

## 311. LETTRE

A la femme de Nectaire.

*Cette lettre est sur le même sujet que la précédente, pour consoler une mère de la mort de son fils; après avoir fait son éloge sans dissimuler la grandeur de la perte qu'elle vient de faire, en perdant un fils unique, il la prie de se souvenir qu'elle est chrétienne, que tout se conduit par les ordres de Dieu, que le chagrin ne remédie point à nos malheurs, qu'il faut mériter le ciel par notre patience. Ces deux lettres peuvent passer pour des modèles en ce genre.*

J'avais résolu de ne vous point écrire, et de garder le silence; car comme les remèdes les plus doux causent de la douleur à un œil enflammé, ainsi quelque consolantes que soient les choses, qu'on puisse dire à une personne affligée, elles ne font que la chagriner, si on le dit dans le temps que sa douleur la presse trop vivement. Mais quand j'ai fait réflexion que j'avais à parler à une chrétienne, fort versée dans les choses divines, et disposée à souffrir tous les malheurs de la vie humaine, j'ai cru que j'étais obligé de m'acquitter de mon devoir. Je sais combien la tendresse d'une mère est grande, et quand je considère combien vous avez de douceur et de bonté pour tout le monde, je n'ai pas de peine à comprendre combien vous avez été touchée du malheur qui vient de vous arriver. Vous avez perdu un fils qui faisait pendant sa vie l'admiration de toutes les mères, qui eussent souhaité d'en avoir de pareils; elles ont pleuré sa mort, comme si elles avaient toutes perdu leur enfant. Cette mort est également funeste à notre patrie, et à la Cilicie. Cette maison illustre dont il était l'appui et le fondement, est renversée et ensevelie avec lui. Ô effet fatal de la malignité du démon ! Quelle invention il a trouvée pour nous faire du mal ! Terre infortunée qui se voit exposée à une si grande calamité ! Si le soleil avait du sentiment, il aurait eu horreur d'un spectacle si pitoyable. Où trouver des termes, qui puissent égaler la détresse où nous sommes ?

Mais l'Évangile nous apprend, qu'il ne nous arrive rien au hasard; un passereau ne meurt point sans la volonté de notre Père. Si cet accident est un effet de la volonté de notre Créateur, à laquelle rien ne résiste, il faut nous y soumettre. Nous ne saurions réparer le mal par notre chagrin et notre impatience, qui sera la cause de notre perte. N'accusons point la justice divine. Nous ne sommes pas assez habiles, pour pénétrer dans les secrets de ses jugements. Dieu éprouve maintenant si vous l'aimez. Voici le temps de méditer par votre patience d'avoir part aux récompenses des martyrs. La mère des Machabées fut présente au massacre de sept de ses enfants, on ne l'entendit point gémir, elle ne versa point d'indignes larmes; elle rendait des grâces à Dieu, voyant ses enfants expirer sous les coups, et mourir par le feu, et par le fer; elle s'est acquis une gloire immortelle devant Dieu, et devant les hommes.

J'avoue de bonne foi que vous êtes exposée à une rude épreuve; mais les récompenses que Dieu prépare aux personnes patientes sont bien grandes. Depuis que vous devinez mère, vous remerciez Dieu, quand vous jetez les yeux sur votre enfant; mais vous n'ignoriez nullement qu'étant mort elle, votre fils ne fût comme vous sujet à la mort. Est-ce donc une chose nouvelle qu'un homme mortel ait cessé de vivre ? mais ce qui nous trouble, c'est cette mort subite, et inopinée qui nous l'enlève. Nous ne saurions décider s'il était avantageux qu'il mourût; nos lumières sont trop courtes pour savoir faire le choix de ce qui convient aux âmes, et pour mesurer les bornes de la vie humaine. Jetez les yeux sur ce monde que vous habitez, et souvenez-vous que tout ce que vous voyez est périssable, et sujet à la corruption; regardez le ciel, il sera détruit quelque jour; le soleil ne subsistera pas éternellement; les étoiles, les animaux, les poissons, ces ornements qui embellissent la terre, tout cela disparaîtra en peu de temps. Que ces réflexions adoucissent un peu les ennuis que votre malheur vous cause; ne le considérez point par rapport à lui-même, car il vous paraîtrait insupportable; mettez-le au rang de toutes les misères humaines, et cette comparaison vous soulagera. Ce que je vous demande principalement, ménagez la douleur de votre époux, consolez-vous l'un et l'autre, ne redoublez pas ses ennuis en vous abandonnant trop à votre affliction. Je sais bien que les paroles ne sont pas assez efficaces pour vous consoler; il faut avoir recours à la prière dans une conjoncture si douloureuse; je prie le

saint Basile le Grand

Seigneur de toucher votre cœur, et d'éclairer votre esprit, afin que vous puissiez trouver en vous-même des motifs de consolation.